

# «DÉSORDRES»: QUAND L'ANARCHISME RENCONTRE LA PONCTUALITÉ SUISSE...

*«L'indépendance de pensée et d'expression que je rencontrais dans le Jura suisse m'interpellèrent d'autant plus fort; et après quelques semaines passées auprès des horlogers, mon opinion au sujet du socialisme était certaine: j'étais un anarchiste».*

*Pierre Kropotkine, 1877 - Mémoires d'un révolutionnaire.*

## **Le mouvement du balancier au cœur des mécaniques horlogères**

Le titre allemand du film est *Unruhe*. Ce mot peut signifier beaucoup de choses, et pas seulement le contraire du calme et de l'ordre. Dans la production horlogère, il désigne le balancier, véritable cœur des mécanismes.

«*De nombreuses femmes de ma famille travaillaient dans l'industrie horlogère*», explique Cyril Schäublin le réalisateur. Joséphine, jeune ouvrière d'usine, fabrique le cœur mécanique des montres. Alors qu'elle est confrontée à de nouvelles formes d'organisation de l'argent, du temps et du travail, elle s'engage dans le mouvement local des horlogers anarchistes.

L'horlogerie suisse, dès le début des années 1870, exporte chaque année des millions de montres à l'étranger et produit la majeure partie de ses montres pour le marché mondial. Deux idéologies s'opposent, elles sont symbolisées à l'écran par l'hymne patriotique de la bourgeoisie et par la chanson «*L'ouvrier n'a pas de patrie*» des anarchistes. En partant des événements historiques qui ont fait du vallon de Saint-Imier l'épicentre politique du mouvement anarchiste international en pleine expansion, le film reconstitue des événements et des situations dans un village horloger vers 1877. Le film raconte également la rencontre entre Joséphine Grabli, une ouvrière de fabrique horlogère qui participe à l'agitation sociale, et Pierre Kropotkine, un voyageur et cartographe russe.

Le jeune Kropotkine parcourt la région en topographe, dressant une nouvelle carte de la région, revenant aux noms de lieux et aux frontières d'origine. Les montres et les horloges entrent dans une nouvelle ère d'évolution technologique, devenant de plus en plus parfaites et précises. La photographie fait également son irruption comme activité artistique et récréative mais aussi comme instrument d'identification et de domination de la population, tout comme le télégramme disparaît au profit d'autres moyens de communication plus sophistiqués, prêts à donner forme à ce que Foucault appelait la «*société de contrôle*».

Les ouvrières sont occupées à garder les cadences de production exigée par des contremaîtres qui passent leur temps à compter, à l'aide d'un chronomètre, le temps passé aux différentes tâches de précision et de minutie que demande la fabrication d'une montre. Tout est question de temps dans ce film, et le temps devient oppresseur pour les ouvriers. Parce que ne pas être dans le temps, c'est risquer d'être licencié sur-le-champ. On observe les ouvrières penchées au-dessus de leurs ouvrages, une mono-loupe coincée sur un œil - précieux outil de travail - on finit par s'attarder pour comprendre comment se fabrique une montre au siècle dernier.

Dans une société très cadenassée, les conversations entre tous les protagonistes sont empreintes en apparence d'une cordialité étonnante. Les policiers omniprésents parlent avec politesse, lorsqu'il s'agit d'annoncer à une ouvrière qu'elle devra passer une semaine en prison pour avoir oublié de payer ses impôts, tout en lui souhaitant une bonne journée. Aucune discussion, aucun éclat de voix lorsqu'il s'agit de licencier deux ouvrières accusées d'appartenir au syndicat anarchiste. Les deux victimes semblent accepter leur sort avec résignation, alors que la répression contre le mouvement ouvrier fait rage un peu partout dans le monde.

Le film se déroule dix ans après la Commune en France. Une ouvrière dira dans le calme le plus total: *«Ils sont tous morts»*. Le patron expliquera cyniquement à un de ses amis avec le même calme: *«Vous devriez lire la presse anarchiste, on y apprend beaucoup de choses»*. Le parallèle avec les temps actuels est évident et désespérant. La politesse comme discipline apprise et acceptée de tous, ressemble étrangement à l'impuissance que nous ressentons aujourd'hui face à la sophistication de nos démocraties.

### **Pierre Kropotkine, l'anarchisme et les horlogers de Saint-Imier**

Cyril Schäublin nous explique: *«Lorsque je suis tombé sur la citation autobiographique dans laquelle Kropotkine décrit comment il est devenu anarchiste après avoir visité une vallée horlogère suisse et son mouvement anarchiste, j'ai tout de suite su que cela ferait partie du film, aux côtés d'un personnage inspiré de ma propre grand-mère, une ouvrière d'usine horlogère qui participait aux émeutes»*.

Ce que le film entend par anarchisme est clarifié dès le premier dialogue, en russe: *«C'est comme le communisme, mais sans gouvernement»*. Un système libertaire qui fait confiance aux travailleurs pour s'organiser au sein d'associations locales. Prévoyant dès cette époque, que des structures centralisées conduiraient à l'exploitation et à l'aliénation, et pas seulement dans le cadre du capitalisme.

Celui qui travaille dans une usine et devient parallèlement actif au sein d'une coopérative anarchiste est immédiatement licencié. Le fait que de nombreuses personnes s'engagent malgré tout dans les syndicats s'explique facilement par le manque de prestations sociales. En ce temps, une ouvrière non mariée n'avait, par exemple, pas droit à une assurance maladie.

Cyril Schäublin déclare dans un entretien: *«En 1871, une section du mouvement des ouvriers horlogers suisses de la commune de Sonceboz a publié une lettre circulaire dans laquelle elle remettait en question de manière critique le rôle autoritaire de Marx et Engels au sein du mouvement socialiste. Cette lettre a suscité une telle attention et une telle sympathie au sein du mouvement socialiste international qu'un nouveau groupe a été créé au sein du mouvement socialiste. Il se désigna lui-même comme Première Internationale anti-autoritaire, en opposition à la Première Internationale communiste»*.

La plupart des anarchistes suisses, comme Adhémar Schwitzguébel ou Auguste Spichiger, étaient horlogers. Le premier congrès de ce nouveau groupe s'est tenu en 1872 à Saint-Imier. Il attira des membres et des visiteurs de toute l'Europe et de Russie. De nombreux anarchistes espagnols, italiens, mais aussi allemands restèrent dans la vallée et y imprimèrent des journaux et des livres qui passèrent illégalement à l'étranger. Dans les années qui suivirent, la vallée devint le point de rencontre du mouvement anarchiste international.

### **Les États-nations, les nouvelles technologies et leurs effets aujourd'hui**

Écoutons Cyril Schäublin: *«Je pense qu'à certains égards, il existe certainement des parallèles entre les années 1870 et notre présent. On peut supposer que de nombreux éléments constitutifs de la construction de notre présent ont été posés à cette époque, notamment la création d'États-nations sur la base de récits historiques nationalistes, enseignés à l'école et perpétués dans la presse. [...] Dans notre film aussi, les personnages recréent le passé pour construire le présent: le mouvement anarchiste recrée la Commune de Paris, avec ses idéaux d'égalité salariale entre hommes et femmes et de répartition égale des biens. Le directeur de la fabrique de montres, quant à lui, préconise avec les amis de son parti de recréer la bataille médiévale de Morat, qui oppose les forces armées suisses aux Bourguignons, afin d'éveiller des sentiments nationalistes au sein de la population et de gagner un soutien pour l'État fédéral naissant. Quels éléments de la mémoire historique sont aujourd'hui rejoués et représentés, et comment ces décisions vont-elles façonner notre présent et notre avenir?»*.

Le réalisateur Cyril Schäublin ne place pas ses personnages de manière proéminente au centre de l'écran, mais sur les bords de l'image. Au centre se trouve la machinerie capitaliste qui transforme les individus en petits rouages de l'horloge. La caméra de Schäublin est tantôt distante et décentrée, tantôt proche des visages ou des mains qui travaillent et donnent et reçoivent de l'argent. C'est un travail de mise en scène qui devient hypnotique grâce à l'utilisation singulière des sons d'ambiance qui prolonge l'action au-delà de l'écran.

*Désordres* est un film historique, il agit comme une sorte d'horloge ne cherchant pas à mesurer le temps qui appartient au système, aux propriétaires d'usine et à la police. C'est une comédie absurde, une farce

indéchiffrable de l'histoire. Schäublin souhaite avant tout rendre visible l'aliénation. Ses personnages vivent dans un monde calculé, dans lequel ils ne sont eux-mêmes que des numéros.

Lors de la dernière Berlinale, Schäublin a remporté à juste titre un prix de la mise en scène pour cette expérience cinématographique au rythme des balanciers mécaniques.

**Mireille MERCIER et Daniel PINÓS.**

*Un fauteuil pour deux (Radio libertaire)*

*Désordres, 93 minutes, couleur , Suisse, 2022,  
partenariat avec Radio libertaire - sortie le 12 avril.*

-----